

Recherches

ADAPTATION ET VALIDATION FRANÇAISE DU SEXUAL IRRATIONALITY QUESTIONNAIRE (SIQ) DE MCCORMICK ET JORDAN

Philippe Kempeneers^{1,2}, Séverine Louwette^{1,3},
Christian Mormont¹, Panagiota Doudali¹

¹ Service de Psychologie Clinique, Université de Liège. Boulevard du Rectorat, B33, B-4000 Liège

² Clinique Psychiatrique des Alexiens. Ruyff, 68, B-4841 Henri-Chapelle

³ Service de Santé Mentale de Verviers. Rue de Dinant, 20-22, B-4800 Verviers

RESUME

Le *Sexual Irrationality Questionnaire* (SIQ) de McCormick et Jordan (1986) a fait l'objet d'une adaptation à la langue française et d'une étude de validité sur une population de 165 sujets.

La dimension rationalité-irrationalité sexuelle s'organise différemment selon le sexe des sujets. Chez les femmes, elle se présente essentiellement en qualité de variable unitaire. Sa mesure optimale est alors fournie par l'échelle SIQ-R-F, soit une version réduite du SIQ dotée d'une meilleure consistance interne. Chez les hommes, elle apparaît plutôt structurée en plusieurs facteurs autonomes. L'analyse factorielle permet alors de distinguer quatre formes particulières d'irrationalité sexuelle.

Chez les femmes, l'impact critique de l'irrationalité sexuelle réside surtout en une inhibition de l'intérêt sexuel. Chez les hommes, la communication sexuelle semble constituer un important domaine de fragilité.

Le test de validité externe du SIQ n'a pas haute valeur probante. Cela soulève certes la question de la pertinence des critères choisis mais aussi celle de la complexité des liens entre cognitions sexuelles et données cliniques.

Mots-clés : Irrationalité sexuelle - Erotophobie - Questionnaire auto-administrable - Echelle - Attitude sexuelle - Cognitions sexuelles - Validation

ABSTRACT

McCormick and Jordan's *Sexual Irrationality Questionnaire* (SIQ), elaborated in 1986, has been adapted to the French language and tested on a sample of 165 subjects.

The organisation of the sexual rationality-irrationality dimension depends on the gender of the subjects. Among female subjects, it appears mostly as a one-factor variable. Its optimal measure is supplied by the SIQ-R-F scale, a reduced version of the SIQ presenting a better internal consistency. Among male subjects, it rather appears structured in several independent factors. Factor analysis thus allows to distinguish four different patterns of sexual irrationality.

Among female subjects, the decisive impact of sexual irrationality lies in an inhibition of sexual interest. Among male subjects, the sexual communication seems to be a vulnerable area of first importance.

The external validity test of the SIQ is not very probant. This surely underlines a probable problem in the choice of the criteria as well as the complexity of the relationship between irrational cognitions and clinical data.

Key-words: Sexual irrationality - Erotophobia - Self-registered questionnaire - Scale - Sexual attitude - Sexual cognitions - Validation

Avec les développements de la psychologie cognitive, l'usage s'est répandu d'associer les phénomènes psychopathologiques à des croyances particulières. Il est devenu classique d'y voir l'effet de cognitions réputées dysfonction-

nelles en ce qu'elles s'avèrent porteuses de souffrances et justifient dès lors tant l'intervention préventive des éducateurs que celle, curative, des thérapeutes.

Dans le domaine de la sexualité, chercheurs et cliniciens se sont toujours attachés à pointer le rôle pathogène de certaines représentations de l'échange érotique. S'agissant des troubles fonctionnels notamment, il est à présent banal d'articuler les inhibitions de l'orgasme ou de l'érection à des croyances souvent erronées - toujours discutables - concernant le comportement sexuel sensément normal et les réactions probables du partenaire (Allgeier & Allgeier, 1989 ; Kaplan, 1977, 1979 pour la traduction française ; Lopiccio, 1992). Il en va de même dans le champ des problèmes sexuels à participation organique : on remarque que les perturbations somatiques de la sexualité occasionnent des difficultés d'autant plus durables et épineuses que les partenaires entretiennent des croyances normatives, rigides à propos de ce que devrait être leur sexualité (Farrow, 1990 ; Kempeneers, Andrienne & Mormont, 1992 ; Kempeneers & Andrienne, 1997 ; Lemon, 1993). Dans les termes des psychologues et sexologues cognitivistes, de telles représentations normatives et rigides constituent les fondements cognitifs d'une attitude *érotophobe*. Selon Fisher, Byrne, White & Kelley (1988), l'*érotophobie* se définit comme une disposition à doter les situations sexuelles d'une valence émotionnelle négative. Ancrée dans la nature anxiogène des croyances relatives à la sexualité, elle s'avère un important agent perturbateur des conduites et de la satisfaction sexuelles (Byrne & Schulte, 1990 ; Kelly & Strassberg, 1990 ; Sbrocco & Barlow, 1996).

Dans le cadre conceptuel de la Rational-Emotive Therapy (RET) d'A. Ellis (1962), McCormick et Jordan se sont elles aussi intéressées à la détermination cognitive des difficultés sexuelles. En 1986, elles ont élaboré le *Sexual Irrationality Questionnaire* (SIQ) : un questionnaire auto-administrable destiné à fournir une appréciation quantitative de croyances présumées sources de détresse sur le plan sexuel.

Le SIQ s'est construit en deux étapes. D'abord, ont été recensées diverses croyances rapportées par les cliniciens et spécialistes de l'éducation sexuelle comme souvent associées à des problèmes sexuels. Ensuite, les croyances ainsi répertoriées se sont vues donner la forme de 32 assertions. Les sujets donnent leur avis sur chacune de ces 32 propositions grâce à des échelles de Likert en 6 points allant de "tout à fait faux" à "tout à fait vrai". La passation du SIQ donne lieu à une note "d'irrationalité sexuelle". Plus la note est élevée, plus le sujet entretient des conceptions irrationnelles concernant la sexualité. Découlant des préceptes de la RET, la thèse fondatrice veut qu'une irrationalité importante soit prédictrice de difficultés liées à la sexualité. L'adaptation française du SIQ et la méthode de calcul du score d'irrationalité figurent en Annexe I.

Quelques remarques s'imposent quant à la valeur théorique du SIQ :

1. Son ancrage dans la RET peut sembler regrettable pour deux raisons. D'une part, la RET reste avant tout une méthode d'intervention psychothérapeutique conçue par et pour des cliniciens. Trop peu soucieuse de son articulation à la psychologie fondamentale, elle apparaît assez isolée au plan théorique. Ses liens conceptuels sont faibles aux théories cognitives actuellement les mieux validées, telles les approches de Bandura (1976, 1980 pour la traduction française), de Beck (1967, 1976) et leurs développements ultérieurs dans le domaine de la sexualité (Barlow, 1986). D'autre part, l'usage fait par la RET du concept de rationalité ne va pas sans éveiller une réserve éthique: le pli peut être vite pris d'arguer sans rigueur de la logique formelle pour taxer de rationnel ce qui n'est au fond que cliniquement ou culturellement fonctionnel.

2. Un bon nombre d'items du SIQ sont construits à la première personne ("Je ne pourrais pas supporter..., Il faut que mon partenaire..."). Semblable formulation offre certainement

les gages d'une meilleure implication personnelle du sujet dans ses réponses, ce par comparaison à des énoncés à valeur générale ("Il est insupportable de..., Il faut que les partenaires..."). Mais ce que l'on gagne ainsi en implication personnelle du sujet, on le paye de la présence possible de facteurs parasites susceptibles de voiler le caractère stéréotypé des croyances qui nous intéressent. En effet, ce que le sujet s'estime à même de "pouvoir supporter" ou ce qu'il attend de "son partenaire particulier", ces dispositions peuvent se devoir à des motivations de circonstances surajoutées voire parfaitement étrangères au strict domaine des croyances générales relatives aux rapports sexuels. Par exemple, la réponse "tout à fait vrai" à la première question du SIQ (voir Annexe I) peut ne refléter en rien la présence chez le sujet d'une conviction stéréotypée, 'irrationnelle' que les innovations sexuelles risquent de susciter la répulsion d'un partenaire générique, mais bien plutôt une prudence toute légitime et finalement toute "rationnelle" eu égard aux réactions effectives les plus courantes du partenaire réel du moment. Bref, d'après leur formulation, certains items du SIQ peuvent induire des réponses qui s'apparentent à la description de données circonstanciées (un état émotionnel passager, une attitude ou un comportement particuliers adoptés dans le cadre singulier du couple actuel) sans rapport direct à la qualité des croyances de fond qui déterminent l'adaptabilité sexuelle de l'individu. Le problème est donc ici celui d'un manque de validité de contenu du questionnaire.

3. L'approche par questionnaires, surtout lorsque ceux-ci traitent de sexualité, est toujours peu ou prou sujette à un biais méthodologique : un phénomène de *désirabilité sociale* qui voit l'authenticité des propos des sujets entamée au profit de réponses jugées par eux plus acceptables. L'importance de ce biais est difficilement estimable a priori mais on ne peut exclure son intervention.

En dépit de ces critiques, le SIQ semble de prime abord capable de quantifier l'érotophobie, une forme de vulnérabilité sexuelle elle-même déterminée comme telle par des cognitions stéréotypées ("irrationnelles" selon la RET) en matière de rapports sexuels. Sur le plan pratique, ce type de mesure présente un intérêt évident pour les cliniciens et les éducateurs puisqu'elle permettrait d'identifier des personnes et des croyances "à risques".

Afin d'examiner le bien-fondé de ce point de vue, nous avons inséré le SIQ dans un protocole d'étude de vingt hommes ayant connu à des degrés divers des perturbations de leur sexualité à la suite d'un traumatisme médullaire. L'opération montre que la fréquence à laquelle les blessés se livrent à des pratiques sexuelles tout comme le plaisir qu'ils disent y prendre sont inversement proportionnels à leurs notes d'irrationalité sexuelle. Pour ces deux critères, les coefficients de Spearman s'établissent respectivement à -0.65 ($p=0.005$) et -0.49 ($p=0.05$). Plus étroites, rigides et normatives sont les conceptions de l'échange sexuel, plus faibles sont les chances que la personne parvienne à s'adapter aux limitations physiques imposées par le traumatisme et à développer une nouvelle gestuelle érotique satisfaisante. Clairement, les conclusions de cette étude préliminaire confèrent du crédit aux prétentions du SIQ de fournir la mesure d'une vulnérabilité sexuelle contenue dans des croyances sexuelles : il devient possible d'assortir cette mesure d'un risque de difficultés réelles dans le domaine de la sexualité.

Encouragés par cette première marque de validité critique, il nous a paru intéressant de nous pencher plus avant sur le SIQ de McCormick et Jordan. Les travaux relatés dans cet article visent à améliorer la consistance interne du questionnaire, à en préciser la valeur prédictive et à effectuer quelques repères, quelques étalonnages sur une population francophone non consultante. Notre souci était d'affranchir de

la sorte le SIQ d'un usage strictement limité à l'approche rationnelle-émotive et, en la circonstance, de l'adapter aux besoins des cliniciens et enquêteurs francophones.

I. METHODE

I.1. Population

L'échantillon se compose d'adultes non consultants recrutés en Belgique francophone. Dix-sept enquêteurs furent chargés de distribuer et récupérer les questionnaires parmi des sujets désignés selon des quotas de sexe et d'âge. Au terme de l'opération, nous disposons de l'échantillon suivant :

	Femmes	Hommes	TOTAL
25-35 ans	28	51	79
36-50 ans	42	44	86
TOTAL	70	95	165

I.2. Questionnaire

Outre le SIQ, les sujets étaient invités à compléter le questionnaire d'attitudes sexuelles mis au point par H.J. Eysenck en 1976, le *Eysenck Inventory of Attitudes to Sex* (EIAS). Ils devaient également fournir des données d'ordre socio-démographique (nationalité, situation de cohabitation, niveau socio-culturel, profession, religion) ainsi que certains renseignements complémentaires sur leur histoire (attitudes des parents en matière de sexualité, présence ou non durant l'enfance d'activités sexuelles avec des adultes) et sur leur situation actuelle (orientation sexuelle, présence ou non d'un ou plusieurs partenaire(s), appréciation des conditions de confort et d'intimité qui président habituellement aux rapports

sexuels). L'ensemble du protocole se présentait sous la forme d'un questionnaire auto-administrable de 251 questions fermées

I.3. Traitements statistiques

I.3.1. Réduction de l'échelle d'irrationalité : SIQ-R

A côté de la note obtenue pour l'échelle SIQ (Tot-SIQ), nous avons calculé une note "réduite" (SIQ-R) correspondant à la somme des items individuellement les mieux corrélés à l'échelle totale Tot-SIQ. Pratiquement, nous avons exclu de l'échelle SIQ-R chacun des items d'irrationalité dont l'indice de corrélation (Spearman) à Tot-SIQ s'avérait inférieur à 0.3 et/ou assorti d'un risque d'erreur alpha supérieur à .01.

Par cette opération, nous escomptions améliorer la consistance interne de l'outil. En admettant que l'irrationalité sexuelle prétende être une dimension homogène, sa mesure idéale exige que l'on se débarrasse des senseurs élémentaires trop susceptibles de capter des variations indépendantes de son principe (i.e. les opinions à valeur circonstancielle, cf. supra).

I.3.2. Analyse factorielle

L'analyse factorielle du SIQ (méthode classique avec rotation Varimax) a permis de dégager une structure en quatre axes. Ont été retenus les facteurs assortis d'une valeur propre supérieure à l'unité. Leur description est rapportée au Tableau I.

A partir de là, chaque sujet s'est vu attribuer quatre notes factorielles (F1, F2, F3, F4) reflètes de sa position sur chacun des facteurs. Les notes factorielles F1, F2, F3 et F4 correspondent à la somme des scores aux items dont la contribution relative au facteur est supérieure à 0.35 (voir Tableau I).

F1. Besoin de contrôle sur la sexualité

Contribution	Items	
.67	27.	C'est atroce lorsque j'éprouve des difficultés à satisfaire mes désirs sexuels...
.63	26.	Pour une réelle compatibilité sexuelle, il faut que mon partenaire ait envie aussi souvent ou aussi peu souvent que moi
.57	8.	Pour pouvoir apprécier pleinement la sexualité, il faut un partenaire habile et compétent
.54	7.	Je ne peux pas supporter de voir ma vie sexuelle aller dans une direction autre que celle que je désire
.48	15.	Pour une bonne sexualité, les partenaires doivent parvenir ensemble à une formidable explosion orgasmique
.47	19.	C'est affreux si je n'arrive pas à contrôler le moment de l'orgasme
.46	25.	Je ne pourrais pas supporter qu'une personne qui m'attire beaucoup me repousse en tant qu'amant
.40	21.	Les mauvaises expériences précoces perturbent pour toujours la sexualité
.38	9.	Le coût entre un homme et une femme est la seule façon réellement accomplie de satisfaire ses besoins sexuels
.36	2.	Mon partenaire devrait être assez sensible pour savoir exactement ce qui me plaît sans que je ne doive rien lui expliquer

F2. Communication et adaptation active aux différences de sensibilité sexuelle

Contribution	Items	
.75	23.	Il n'est pas indispensable que mon partenaire ait les mêmes habitudes et fantasmes sexuelles que moi
.54	5.	Je n'attends pas de mon partenaire qu'il puisse lire dans mon esprit, aussi si je veux être satisfait de telle ou telle manière, je lui explique franchement comment procéder
.47	20.	Sur le plan sexuel, mon partenaire doit avoir les mêmes habitudes et fantasmes que moi
.41	18.	Ce n'est pas grave si les deux partenaires n'arrivent pas ensemble à l'orgasme
.38	6.	Une bonne sexualité nécessite des efforts d'adaptation...
.37	22.	J'aimerais contrôler le moment de l'orgasme mais ce n'est pas grave si je n'y arrive pas

F3. Problématisation des fantasmes érotiques

Contribution	Items	
.74	28.	Ce n'est pas un problème si l'on fantasme sur quelqu'un d'autre lorsqu'on a un rapport sexuel avec son partenaire
.71	31.	Lorsqu'on a un rapport sexuel avec son partenaire, il est malsain de fantasmer sur quelqu'un d'autre
.44	4.	Il est normal et sain d'essayer parfois de s'écarter des activités sexuelles classiques ou conventionnelles...

F4. Intolérance aux frustrations sexuelles

Contribution	Items	
.54	10.	J'accepte que ma vie sexuelle puisse être parfois très frustrante
.52	30.	Je peux supporter de rencontrer des difficultés sexuelles...
.40	32.	Cela me désolerait mais je pourrais supporter que quelqu'un qui m'attire beaucoup me repousse en tant qu'amant
.35	2.	Mon partenaire devrait être assez sensible pour savoir exactement ce qui me plaît sans que je ne doive rien lui expliquer

Tableau I
Structure factorielle du SIQ

I.3.3. Croisements

Les diverses données (Tot-SIQ, SIQ-R, F1, F2, F3, F4) ainsi extraites du SIQ ont été confrontées aux variables socio-démographiques et psycho-historiques décrites ci-avant (I.2.).

Elles ont également été confrontées à 35 des 158 items que compte le EIAS. Ces 35 items ont été sélectionnés sur la base de leur intérêt clinique : ils nous semblaient davantage que les autres refléter une attitude érotophobe et évoquer la présence de certaines difficultés liées à la sexualité. Nous misons ainsi sur ces 35 items en qualité de critères de validation des données SIQ. Leur liste figure en Annexe II. Ils sont numérotés de E1 à E35 ("E" pour Eysenck).

La somme des items E1 à E29 a en outre donné lieu à une note dite "d'érotophobie".

Dans le même esprit, les données issues du SIQ ont été croisées avec six variables factorielles construites par Eysenck lui-même (1976) à partir du EIAS. Leur libellé et composition respective (voir Annexe II) les laissent apparaître comme six paramètres attitudeux communément régis par une opposition de type érotophobie/érotophilie. Par conséquent, ces six variables factorielles nous serviraient encore de témoins de validité critique.

Selon la nature des variables, les croisements se sont effectués à l'aide des test T de Student, F de Fisher-Snedecor et Rhô de Spearman. Dans tous les cas, le niveau de signification a été fixé à un risque alpha inférieur à .05.

II. RESULTATS

II.1. Réduction de l'échelle d'irrationalité : SIQ-R-H et SIQ-R-F

La réduction par corrélations de l'échelle d'irrationalité s'est opérée séparément pour les populations féminine (SIQ-R-F) et masculine (SIQ-R-H).

L'opération a donné lieu à une augmentation de la variance relative puisque, indicées à une moyenne de 100, les échelles réduites s'assortissent d'une déviation standard de 19,8 pour SIQ-R-F et 22,9 pour SIQ-R-H, contre une valeur de 14,1 seulement pour l'échelle totale Tot-SIQ (Cf. Tableau II).

Certains items SIQ sont rejetés des échelles réduites quel que soit le sexe des sujets: ils n'entrent ni dans la composition du SIQ-R-F ni dans celle du SIQ-R-H.

Leur défaut de corrélation à la note totale d'irrationalité (Tot-SIQ) peut s'expliquer par des questions de formulation :

- dans le cas des items 1, 10, 11 et 29, on peut notamment évoquer l'effet *première personne* dénoncé en introduction, c'est-à-dire des réponses descriptives de situations strictement ponctuelles et donc indépendantes des croyances et stéréotypes fondamentaux du sujet ;

- dans le cas des items 3, 4 et 13, certaines *ambiguïtés sémantiques* sont probablement à l'origine d'écarts à la mesure globale de l'irrationalité sexuelle. En effet, à l'item 3, la position rationnelle s'associe à une conception - disons - "pénible" du "plaisir" sexuel : doit-on réellement attendre d'un sujet par ailleurs sexuellement rationnel qu'il souscrive à une vision quelque peu rébarbative de la volupté ? Il en va de même pour l'item 4 qui laisse entendre qu'il serait peut-être sain de

brusquer, de dégoûter voire contraindre le partenaire : cela participe-t-il encore d'une totale rationalité sexuelle ? Quant aux vagues "insuffisances personnelles" mentionnées à l'item 13, il n'est pas certain que tout un chacun en ait la même définition.

Ainsi sont rejetés des échelles réduites une série d'items dont l'objet, tel qu'il est formulé, présente un décalage possible par rapport au concept d'irrationalité visé. En ce sens, l'opération de réduction augmente la validité interne de l'échelle.

Echelles	Tot-SIQ	SIQ-R-H	SIQ-R-F
Items	1		
constitutifs	2		2
	3		
	4		
	5		5
	6		6
	7	7	7
	8	8	
	9	9	9
	10		
	11		
	12	12	12
	13		
	14	14	14
	15		15
	16		16
	17		
	18	18	18
	19	19	19
	20	20	20
	21	21	21
	22	22	
	23	23	23
	24		
	25		25
	26	26	26
	27	27	27
	28		28
	29		
	30		30
	31		31
	32		32
Total	32 items	13 items	21 items
Pour une moyenne d'indice 100			
Ecart Type	14,1	22,9	19,8

Tableau II
Composition des échelles d'irrationalité sexuelle globale

Cependant, ne serait-ce que parce que tous les items rejetés ne se prêtent pas à une interprétation de cette sorte, il semble douteux qu'une seule explication en termes de formulations non pertinentes suffise à justifier l'ensemble des écarts à la mesure globale de l'irrationalité sexuelle. Les rejets doivent vraisemblablement s'expliquer aussi par la non

uniformité de la variable irrationalité telle qu'appréhendée par le SIQ. Dans cette hypothèse, l'irrationalité correspondrait à une variable complexe composée de plusieurs tendances autonomes, lesquelles alors dotées d'un intérêt intrinsèque, mériteraient une mesure parallèle à celle du principe global d'irrationalité. C'est en l'occurrence cette donne qui justifie la décomposition du SIQ en ses facteurs principaux (Cf. *Tableau 1* et considérations ultérieures).

Par delà un commun dénominateur, les échelles SIQ-R-F et SIQ-R-H diffèrent sensiblement : apparemment, *les croyances sexuelles s'organisent différemment selon le sexe des sujets*.

Le SIQ-R-F comporte beaucoup plus d'items que le SIQ-R-H. Ainsi, *l'éventail des items régis par un même principe de rationalité sexuelle est plus large dans la population féminine*. Chez les femmes, la dimension rationalité-irrationalité correspondrait donc à un organisateur plus uniforme, plus globalement déterminant des opinions relatives à la sexualité. Chez les hommes en revanche, certains domaines de la vie sexuelle échapperaient davantage à l'empire de la tendance globale; certaines manifestations spécifiques d'irrationalité y seraient davantage maintenues indépendantes du principe général d'irrationalité.

L'examen des items rejetés uniquement du SIQ-R-H permet alors d'identifier quelques-uns de ces secteurs autonomes. Dans les termes de la structure factorielle du SIQ, on relève que, pondérés par leur degré de contribution, les items rejetés du SIQ-R-H représentent 26% de ceux qui composent F1, 32% de ceux de F2, 77% de ceux de F3 et 70% de ceux de F4 (à titre de comparaison, ces valeurs sont respectivement de 11%, 13%, 0% et 0% pour les items rejetés du SIQ-R-F). Ainsi, chez les hommes, ce sont essentiellement les tendances exprimées par F3 et F4 qui se désolidarisent du principe irrationnel global : F3 rend compte d'une problématique associée aux fantasmes érotiques, F4 renvoie à l'intolérance aux frustrations.

En résumé, telle que mesurée par le SIQ, l'irrationalité sexuelle n'apparaît pas une variable de structure parfaitement homogène. S'il existe un principe global d'irrationalité qui tend à rendre un même sujet pareillement irrationnel sur une gamme relativement large d'opinions, il faut également compter avec des tendances divergentes dans certains domaines particuliers de la sexualité, de sorte qu'un individu puisse s'y montrer plus ou moins irrationnel qu'il ne l'est globalement.

Les femmes diffèrent des hommes essentiellement quant à l'étendue du spectre attitudinal couvert par le principe global d'irrationalité sexuelle. Large chez les premières, il s'avère plus réduit chez les seconds, laissant place à des tendances autonomes plus marquées.

II.2. Analyse factorielle : F1, F2, F3 et F4

Le caractère non entièrement homogène de la variable irrationalité sexuelle justifie que l'on s'intéresse à ses composantes plus élémentaires. L'analyse factorielle a permis d'identifier diverses tendances à l'oeuvre. Quatre facteurs significatifs ont été mis à jour (*voir Tableau 1*) :

- le premier facteur (F1) exprime une sorte de *besoin de contrôle* sur la sexualité. L'idée est ici contenue d'un scénario érotique relativement standard, normotypique. Un score élevé

signale un important souci de demeurer dans sa ligne, d'en contrôler les divers éléments ;

- le second facteur (F2) se centre sur les *différences de sensibilité* des partenaires. Il oppose les individus (scores élevés) qui déplorent de telles différences et y voient autant d'incompatibilités ou d'obstacles à l'épanouissement sexuel aux individus (scores bas) qui accueillent ces différences comme non problématiques et considèrent la communication, l'adaptation délibérée comme allant de soi dans un processus normal d'accommodation ;

- le troisième facteur (F3) concerne les *fantasmes érotiques*: des fantaisies imaginatives sexuellement excitantes. Un score élevé indique une propension à rendre problématique toute "déviance" fantasmatique ;

- le quatrième facteur (F4) semble devoir s'interpréter en termes d'*intolérance à la frustration*. Il met en exergue l'impact émotionnel négatif produit par diverses formes de contrariétés sexuelles. Plus le score est élevé, plus le sujet est intolérant.

La structure dégagée de notre analyse factorielle s'apparente à celle mise à jour par McCormick et Jordan en 1986. Il existe de nettes similitudes entre notre premier facteur et le premier facteur de McCormick et Jordan (nommé par elles *Low Frustration Tolerance*), de même entre notre second et leur troisième facteur (*Conformity*) et entre notre quatrième et leur quatrième facteur (*Fantasies*). Quant à notre quatrième facteur, sa composition emprunte à la fois au premier et au sixième facteur (*Cautious Control*) de McCormick et Jordan. Mises à part quelques nuances qui nous les font apparaître différemment, ce sont bien quatre axes semblables qui, dans l'une et l'autre étude, structurent l'opinion des répondants :

- l'intolérance aux frustrations ;
- l'intolérance à certains fantasmes érotiques ;
- le souci de contrôler la sexualité ;
- l'aspiration à la conformité des partenaires sur le plan de la sensibilité érotique.

Il est frappant de retrouver ainsi les mêmes grands principes organisateurs dans deux populations pourtant contrastées aux niveaux de la langue (français / anglais), de la région (Europe / Etats-Unis), de l'époque (années '90 / '80), de l'âge moyen (environ 35 ans - forte dispersion / 24 ans - faible dispersion) et de l'équilibre des sexes (nette prévalence féminine chez McCormick et Jordan).

Pour la population féminine, les indices de corrélation (Spearman, $p < 0.01$) entre SIQ-R-F et les notes factorielles F1, F2, F3 et F4 s'établissent respectivement à 0.84, 0.69, 0.40 et 0.48. Pour la population masculine, avec SIQ-R-H, ils sont de 0.84, 0.56, N.S. et 0.30. Comme les conclusions du point 3.1 conduisaient à s'y attendre, les liens entre le principe global d'irrationalité et ses divers facteurs apparaissent sensiblement plus fermes chez les femmes, corroborant ainsi la plus grande uniformité attitudinale de l'irrationalité sexuelle en vigueur chez ces dernières.

II.3. Etalons

En vue de comparaisons ultérieures, le *Tableau III* recense les notes moyennes observées dans notre échantillon selon le double critère de l'âge et du sexe.

	N*	Tot-SIQ		SIQ-R**		F1°		F2°		F3°		F4°	
		moyenne	écart type	moyenne	écart type	moyenne	écart type	moyenne	écart type	moyenne	écart type	moyenne	écart type
Femmes 25-35 ans	25	102,4	17,5	68,9 ^a	13,4	37,2	7	16,6	4,8	11,6 ^b	3,1	13,8	3,7
Femmes 36-5à ans	42	98,5	13,8	62,3 ^a	12,1	33,9	8,2	16	4,4	9,4 ^b	3,8	13,8	3,3
TOTAL femmes	69	99,8	15,1	64,6	12,8	35,2	7,8	16,2	4,5	10,2	3,6	13,8	3,4
Hommes 25-35 ans	48	102,7	12,7	40,1	9,1	36,7	8,1	16,3	4,5	11,1 ^c	3,2	14,1	2,7
Hommes 36-50 ans	40	102,6	15,4	40,2	9,5	35,6	8,5	17,8	5	9,1 ^c	3,7	14,1	3,4
TOTAL hommes	91	102,5	13,7	40,2	9,2	36,3	8,3	16,8	4,9	10,2	3,5	14,1	3
TOTAL 25-35 ans	74	102,6	14,4	.	.	36,9	7,7	16,4	4,6	11,2 ^d	3,1	14	3
TOTAL 36-50 ans	82	100,4	14,6	.	.	34,7	8,3	16,8	4,8	9,3 ^d	3,7	13,9	3,3
POP. TOTALE	162	101,4	14,3	.	.	35,8	8	16,5	4,7	10,2	3,5	14	3,1

a,b,c,d indiquent des différences significatives (T Student)

*N correspond au nombre de questionnaires valides compris dans les catégories décrites en ligne

**SIQ-R-F ou SIQ-R-H selon le sexe des sujets

Tableau III
Normes francophones pour les échelles issues du SIQ

Au vu des tests de Student effectués à ce stade de l'étude, l'âge seul semble avoir un certain impact sur les niveaux de rationalité sexuelle. La variable factorielle F3 se montre en particulier sensible à son effet. Les sujets plus âgés apparaissent plus tolérants en matière de fantasmes que ne le sont leurs cadets. Appréhendée globalement, c'est surtout parmi les femmes que l'irrationalité sexuelle se tempère avec l'âge. Sans doute l'expérience amène-t-elle à relativiser certaines angoisses, essentiellement dans le domaine des fantasmes érotiques. Mais cette tendance ne peut occulter combien l'irrationalité sexuelle se révèle stable par ailleurs. S'agissant de vouloir contrôler la sexualité (F1), de s'adapter aux différences du partenaire (F2) et de tolérer la frustration sexuelle (F4), les attitudes demeurent semblables quel que soit l'âge ou le sexe des sujets. Et parmi les hommes, l'irrationalité sexuelle globale n'apparaît pas non plus davantage sujette à variation selon l'âge.

II.4. Croisements

Dans la mesure où le style de réponse diffère selon qu'on est homme ou femme, des croisements ont été réalisés séparément pour chaque sexe. Le niveau de signification a été fixé à un risque alpha inférieur à .05.

Le Tableau IV résume l'ensemble de ces analyses.

II.4.1. Sujets masculins

a/ *Tot-SIQ*: à l'échelle totale, les hommes globalement irrationnels disent qu'il leur est moins facile qu'aux autres de discuter de sexe avec leur conjoint (item E28 - annexe II) et avec leurs parents (item E19 - idem).

b/ *SIQ-R-H*: les hommes qui apparaissent irrationnels sur l'échelle réduite éprouvent des difficultés à parler de sexe avec leur conjoint (E28) et avec leurs parents (E19).

c/ *F1 (Besoin de contrôle sur la sexualité)*: les hommes les plus en besoin de contrôle sur la sexualité disent également éprouver des difficultés à discuter de sexe avec leur partenaire (E28).

d/ *F2 (Communication et adaptation active aux différences du partenaire)*: ceux qui ne parviennent pas à s'accommoder des différences de leur partenaire disent aussi ne pas pouvoir aisément parler de sexe avec lui (E28), ils s'estiment plus volontiers gênés de parler de sexe (E16), trouvent difficile d'aborder ce sujet avec leurs parents (E19) et disent être animés d'un moindre désir sexuel que les autres (E34).

e/ *F3 (Problématisation des fantasmes érotiques)*: les hommes qui se défient le plus des activités fantasmatiques sont aussi les plus jeunes. Ce sont eux qui obtiennent les scores les plus bas aux variables factorielles *sexe impersonnel* et *pornographie* (décrites en Annexe II). Autrement dit, ce sont eux qui s'avouent les moins attirés par les "relations illégitimes", la "sexualité en groupe", le "sexe sans sentiment" d'une part et par la contemplation de nus, de films et de revues érotiques d'autre part. Tendanciellement, ils déclarent ne jamais être rendus nerveux par des pensées à caractère sexuel (E14). Leur fréquence idéale en matière de relations sexuelles est moindre (E30), ils signalent moins souvent que les autres rencontrer des problèmes d'éjaculation précoce (E32), répondent "je ne sais pas" quand on leur demande s'ils sont satisfaits de leur vie sexuelle (E2) et se caractérisent par l'absence d'atouchements sexuels avec des adultes alors qu'ils étaient enfants ou adolescents.

f/ *F4 (Intolérance aux frustrations sexuelles)*: les hommes les plus intolérants aux frustrations apparaissent plus satisfaits que les autres de leur vie sexuelle lorsqu'on les évalue à l'aide de la variable factorielle *satisfaction* d'Eysenck (voir Annexe II). Lorsqu'on leur demande directement de se prononcer sur la qualité de leur vie sexuelle actuelle, ils s'en disent davantage satisfaits que les autres (E2), estiment moins volontiers qu'il lui manque quelque chose (E3), disent que leur partenaire suffit à combler tous leurs besoins (E21) et ne se sentent pas sexuellement moins compétents que leurs amis (E26). Ils peuvent plus aisément que d'autres informer leur partenaire de ce qu'ils aiment ou n'aiment pas dans sa façon de faire l'amour (E23). Dans l'ensemble, ils apparaissent moins *érotophobes* que les autres.

	HOMMES						FEMMES					
	Tot-SIQ	SIQ-R-H	F1 contrôle	F2 communication	F3 fantasmes	F4 frustrations	Tot-SIQ	SIQ-R-F	F1 contrôle	F2 communication	F3 fantasmes	F4 frustrations
E1												
E2					-?	-						
E3						-						
E4												
E5												
E6											-	
E7												
E8											-	
E9												
E10										-		
E11												
E12												
E13												
E14					-							
E15												
E16				+						+		
E17							?	?				?
E18												
E19	+	+		+								
E20												
E21						-						
E22												
E23						-						
E24												
E25												
E26						-						
E27								+				
E28	+	+	+	+								
E29								+	+			
TOTAL érotophobie						-						
E30					+							
E31												
E32					-							
E33								°				
E34				+								
E35								+	+			
Permissivité												
Satisfaction						-						
Sexe neurotique												
Sexe impersonnel					+					+	+	
Pornographie					+						+	
Timidité sexuelle								+	+			
Sex.avec adultes					°							
Cond.confort pour sex.							?			-		

Pour l'essentiel, le SIQ s'est élaboré sur la base d'observations cliniques. Les observations réalisées sur des cas avérés de dysfonctions sexuelles ont de fait mis en lumière des croyances irrationnelles concomitantes, et les concepteurs du SIQ en ont conclu à l'effet pathogène de ces dernières. Cependant, l'irrationalité sexuelle demeure peut-être à elle seule insuffisante à prédire une sexualité problématique. Son rôle serait alors surtout potentiel, il s'actualiserait par l'intervention conjointe d'autres variables. Si le tandem "stéréotypes sexuels irrationnels + autres variables déstabilisatrices" se retrouve par définition dans une population effectivement perturbée au niveau sexuel (telle celle qui a servi de référence pour l'élaboration du SIQ), il n'en va pas nécessairement de même dans une population tout-venant (tel notre échantillon). Dans ce second cas de figure, le risque contenu dans l'irrationalité sexuelle peut n'avoir pas trouvé à se réaliser par l'effet conjugué d'agents déstabilisateurs.

S'il faut voir les croyances irrationnelles comme des cognitions à risques, on doit admettre que de nombreuses personnes sexuellement irrationnelles puissent bénéficier de conjonctures événementielles clémentes qui les laissent cliniquement indemnes. Eu égard à sa dimension interactive, l'étude de l'impact du SIQ ne saurait alors éluder la question du rôle déstabilisant combiné d'autres variables (i.e. des pannes sexuelles récurrentes, les affections somatiques de la physiologie sexuelle, les conflits conjugaux, ...).

La thèse d'une médiation événementielle dans l'actualisation de la vulnérabilité cognitive est en l'occurrence supportée par notre étude préliminaire sur les blessés médullaires. En effet, tandis que le plaisir pris par les blessés aux relations sexuelles apparaît inversement proportionnel à leur niveau d'irrationalité (coefficient de Spearman = -0.49; $p=0.05$), la relation s'effondre sous le seuil de signification (0.10 ; $p=0.7$) une fois qu'on les interroge sur ce qu'était leur plaisir avant le traumatisme. Autrement dit, si le traumatisme entame surtout la qualité de la vie sexuelle des sujets les plus irrationnels, l'irrationalité demeurerait en soi parfaitement conciliable à une vie sexuelle de qualité tant que cette dernière n'avait pas à composer avec de nouvelles modalités.¹ L'événement perturbateur, ici le traumatisme médullaire, s'avérerait ainsi l'indispensable maillon d'une continuité morbide entre les sphères cognitive d'une part, conative et comportementale d'autre part.

III.1.2. Doutes sur la validité interne du EIAS

La formulation de certains items du EIAS ne semble pas toujours à même de faire adéquatement ressortir la dimension érotophobe et les difficultés sexuelles visées par leur truchement. Pour nous en convaincre, prenons par exemple le cas des personnes qui problématisent la production de fantasmes érotiques affranchis d'un certain ordre conventionnel (F3 du SIQ). Il apparaît douteux que ces personnes puissent véritablement ne jamais faire l'épreuve de tels fantasmes, tout culpabilisés et réprimés soient-ils. On doit par conséquent s'attendre - c'est notre hypothèse - à ce que l'expérience fantasmagorique ainsi rendue problématique contribue à grever leur éprouvé sexuel. Or certains items du EIAS tendent à nous présenter les choses sous un jour contraire. En effet, les sujets enclins à problématiser les

Cette interprétation se fonde sur deux présupposés:

- a/ l'évaluation du plaisir éprouvé antérieurement à l'accident est tenue pour non totalement biaisée par le caractère rétrospectif du jugement,
- b/ l'irrationalité sexuelle est tenue pour relativement stable dans le temps.

Ces prémisses restent théoriquement sujettes à caution.

fantasmes érotiques se montrent étrangement à l'aise à l'égard de leur imaginaire érotique (E14), s'agissant de côtoyer des personnes du sexe opposé (E8 et E12) et d'exprimer sans entrave leurs émois sexuels (E6). Sur cette base, on pourrait presque penser qu'une tendance à culpabiliser les fantasmes amènerait les gens à se sentir parfaitement à l'aise en situations érotiques, ce qui est en tous points contraire à notre hypothèse. En réalité, il est davantage probable que, dans la mesure précisément où ils culpabilisent les fantasmes, ces sujets cherchent avant tout à se présenter comme exempts de "mauvaises" pensées et des tensions qu'elles induiraient; ceci afin sans doute de préserver leur image et leur estime personnelle. En d'autres termes, les items EIAS concernés ne refléteraient pas tant ici l'érotophobie et les difficultés réelles des sujets intolérants vis-à-vis d'une certaine hétérodoxie fantasmagorique, mais plutôt l'effet d'une *désirabilité sociale* chez eux tout à fait spécifique. Une interprétation semblable s'impose lorsqu'on examine le cas des hommes les plus intolérants aux frustrations sexuelles (F4 du SIQ). Le EIAS nous apprend qu'ils se disent aussi très satisfaits de leur vie sexuelle, qu'ils estiment ne rien manquer à cette dernière et ainsi de suite de sorte qu'ils apparaissent au bout du compte moins érotophobes que les autres sujets. Ici encore on peut penser qu'une telle aisance se doit bien moins à un improbable effet bénéfique d'une tendance à dramatiser les frustrations qu'à un souci de dénier ces dernières: une forme plus ou moins délibérée de protection de l'égo. En somme ces observations suggèrent qu'une part du EIAS capterait peut-être moins l'attitude érotophobe des gens qu'un facteur de défense de l'image propre.

Quant à la manière dont il prétend sonder l'existence de difficultés sexuelles, le EIAS n'est pas non plus exempt d'ambiguïtés. En demandant aux gens à quelle fréquence ils rencontrent des "problèmes" sexuels, les questions E31 et E32 ne nous renseignent aucunement sur la véritable incidence problématique des "expériences" que sont l'impuissance, la frigidité ou l'éjaculation précoce. De fait, à ces questions, les sujets font-ils rapport de la fréquence d'expériences données même vécues comme non problématiques ou bien ne prennent-ils en considération que celles subjectivement perçues comme problématiques? Selon le cas, des pannes érectiles récurrentes d'origine purement organique, par exemple, et compensées en toute satisfaction par des gestes autres que coïtaux, ce type de situation pourrait être codé soit comme un problème très fréquent, soit comme un problème peu fréquent: tout dépend de ce qu'on nomme "problème". En outre, telles que posées, les questions E31 et E32 ne nous permettent pas non plus de faire la part des difficultés actuelles et des difficultés passées actuellement résorbées. Peu claires donc, les questions relatives à la fréquence des problèmes sexuels nous renseignent assez mal sur la sexualité actuelle des sujets dans ce qu'elle peut avoir de psychologiquement fonctionnelle ou dysfonctionnelle, le critère qui nous intéresse.

III.2. En dépit de leur relative insuffisance, considérons à présent les liens qui tout de même attestent une détermination cognitive de la vulnérabilité sexuelle.

L'impact des stéréotypes sexuels irrationnels semble emprunter des voies différentes selon qu'on est homme ou femme.

Saisie globalement (SIQ-R), l'irrationalité sexuelle tend, chez les hommes (SIQ-R-H), à déboucher essentiellement sur des difficultés de communication. Chez les femmes (SIQ-R-F), elle donne plutôt lieu à une forme d'inhibition de l'intérêt sexuel (i.e. "peur", "dégoût", "inhibition", "timidité"). Pour les deux sexes, ces propensions respectives se retrouvent également à l'examen de l'impact de F1 et de F2.

Cependant, avec comme point de repère d'une part le paramètre de la communication, d'autre part celui de l'inhibition, on s'aperçoit que le SIQ-R-F présente une meilleure qualité prédictive chez les femmes que ne le fait le SIQ-R-H chez les hommes. Chez ces derniers, la meilleure valeur prédictive de difficultés de communication est fournie par la note d'irrationalité qui, comme de juste, concerne nommément la communication au cours des échanges érotiques, soit F2. Pour assez logique, cette observation n'en contribue pas moins à conforter l'idée que, dans une population masculine, la mesure d'une irrationalité sexuelle globale serait une variable peu heuristique, moins intéressante en tout cas que ne le sont les variables factorielles qui définissent autant de formes particulières d'irrationalité sexuelle.

On s'en convainc encore en remarquant que le SIQ-R-H ne voit nullement son pouvoir de prédiction amélioré par rapport au Tot-SIQ: les deux échelles corrélaient exactement aux deux mêmes items du EIAS. Malgré donc sa meilleure consistance interne, le SIQ-R-H ne se dote pas d'une meilleure validité prédictive. Celle-ci se cantonne essentiellement à l'annonce de difficultés de communication, lesquelles apparaissent de toute façon mieux prédites par une variable plus élémentaire, F2.

L'axe de la communication apparaît de la sorte une donnée sensible typique de l'irrationalité sexuelle version masculine. Tendanciellement, la sexualité des hommes serait particulièrement fragilisée par une représentation irrationnelle du plaisir érotique comme devant être spontané, évident, une représentation inductrice de gêne et de retenue s'agissant de formuler clairement certains desiderata ainsi que les moyens d'y parvenir. Grevant le recours adaptatif à la parole, cette représentation est aussi péjorative du désir (E34): peut-être faut-il voir là l'effet des frustrations répétées normalement attendues d'un défaut d'ajustement explicite des sensibilités érotiques. Quant aux réticences à "discuter de sexe avec ses parents" (E19), elles évoquent un agent étiologique possible du problème: une culture familiale encline à taire tout discours sur la sexualité.

Dans une population masculine, le principe d'irrationalité sexuelle gagne manifestement à s'aborder selon une logique de secteurs d'application. L'un d'eux, la communication à fin d'accommodation des sensibilités érotiques (F2), joue un rôle de première importance. Deux autres critères d'irrationalité apparaissent encore avoir un impact sur le vécu sexuel, mais moins évidemment dans le sens d'une péjoration. Il s'agit du degré de problématisation des fantasmes érotiques (F3) et de l'intolérance aux frustrations sexuelles (F4).

Que la problématisation de fantasmes érotiques s'accompagne d'une moindre attirance pour le *sexu impersonnel* et la *pornographie* semble parfaitement logique puisque ces dernières variables réfèrent expressément à des fantasmes et activités sexuelles peu conventionnels (Cf. Annexe II). Par ailleurs, la tendance à problématiser certains fantasmes est portée par les sujets les plus jeunes; sans doute peut-on alors l'assimiler à une espèce d'imaturité où la relation s'empreint d'un idéal fusionnel, d'une norme passionnelle: un modèle un peu "fleur bleue" appelé à se moduler avec l'âge, avec l'expérience. Un détail intrigant: les garçons qui, jeunes, ont connu des activités sexuelles impliquant des adultes se montrent sous cet angle plus "matures". Remarquons seulement qu'en règle générale, les activités sexuelles ici mentionnées ne renvoient nullement à un vécu traumatique d'abus. Les témoignages évoquent plutôt l'expérience plaisante d'une initiation par une femme mûre. A partir de là, de deux choses l'une: l'initiation d'un adolescent par une partenaire déjà expérimentée aurait-elle pour effet bénéfique de prémunir celui-ci contre un raidissement anxieux relatif aux productions fantasmatiques vues par d'aucuns comme hétérodoxes ou alors

serait-ce une même disposition première qui à la fois ouvre l'adolescent à la compagnie sexuelle d'adultes et détermine une tolérance envers ce type de fantasmes. Quoi qu'il en soit, la propension irrationnelle à rendre problématiques certains fantasmes érotiques implique, outre une moindre attirance à leur propos, des envies moins fréquentes de rapports sexuels (E30): serait-ce là le signe d'une répression libidinale globale?

L'intolérance aux frustrations sexuelles (F4) s'accompagne quant à elle d'une tendance à présenter sa vie sexuelle comme exempte de problèmes. Comme suggéré plus haut (Cf. 3.1.2.), ceci mettrait peut-être en lumière un phénomène de l'ordre de la désirabilité. Quoi qu'il en soit, nous ne nous en trouvons guère éclairés sur l'existence de problèmes du type "angoisse d'échec" que nous étions pourtant logiquement en droit d'attendre des sujets les plus intolérants; en cause peut-être un défaut de validité du EIAS. La question mériterait d'être élucidée par des outils autres.

Si l'irrationalité sexuelle des hommes gagne à s'évaluer selon une logique de formes différenciées, celle des femmes gagne au contraire à s'appréhender en qualité de variable unitaire. Une fois apurée des sources de variation trop étrangères à son principe, l'échelle globale réduite SIQ-R-F dévoile effectivement une tendance à l'inhibition anxieuse clairement évocatrice de vulnérabilité sexuelle, et aucun des facteurs spécifiques F1, F2, F3 et F4 ne peut prétendre s'exprimer aussi explicitement comme agent de fragilité. Aucune tendance nette ne s'associe aux variables factorielles, sauf peut-être à F3, la problématisation des fantasmes, qui, dans la foulée d'une association logique à un intérêt réduit pour le *sexu impersonnel* et la *pornographie*, répercute encore une sorte de souci de ne point apparaître - disons - "sexuellement douteux" (Cf. 3.1.2.). En tout état de cause, la donnée reste peu éloquente. Bref, *chez les femmes, la distinction des domaines d'irrationalité sexuelle ne présente d'intérêt qu'assez limité. L'irrationalité sexuelle y est en son principe beaucoup plus globale, beaucoup plus homogène que chez les hommes. Quant à son impact, c'est aussi à une manière assez globale d'inhibition sexuelle qu'elle donne lieu.*

L'irrationalité sexuelle et l'inhibition qu'elle induit apparaissent le fait des femmes les plus jeunes. Probablement l'expérience mène-t-elle les cognitions irrationnelles à s'infirmier quelque peu de sorte que la sexualité puisse s'éprouver dans un plus grand laisser-aller, dans une indolence de bon aloi. Les femmes qui ont eu leurs premières relations sexuelles avant leurs seize ans apparaissent également les plus irrationnelles, mais ceci est vraisemblablement un effet indirect de la variable âge car connaître ses premiers ébats avant seize ans s'avère un phénomène propre à la jeune génération ($p=0.01$).

Enfin, cette particularité qui voit les femmes irrationnelles répondre de manière assez radicale soit "vrai" soit "faux" à la question de savoir si les blagues sur le sexe les dégoûtent, cette particularité traduirait peut-être une tendance au manque général de nuances. C'est probablement cette même tendance qui se reflète sur Tot-SIQ et F4 où les femmes les plus irrationnelles se disent "toujours" dans de bonnes conditions pour avoir des rapports sexuels - les autres se contentant de l'être "souvent". Cette tendance opposerait alors la rationalité à l'irrationalité sexuelle sur le plan d'une circonspection de jugement. Mais cette tendance demeure fort marginale et d'interprétation incertaine.

A l'exception de l'âge, d'une manière d'expérience favorable au développement d'une plus grande rationalité sexuelle, aucune variable d'ordre démographique, social, culturel, d'orientation ou d'histoire individuelle n'apparaît exercer un impact évident sur les données SIQ. Sauf artefacts, les cognitions ayant trait à l'érotisme restent, du strict point de vue de leur rationalité, manifestement imperméables à l'effet

contrasté d'une appartenance à des catégories du genre homo ou hétérosexuels, chrétiens, musulmans ou athées, pratiquants ou non, niveau d'études élevé ou non, etc., et cela quel que soit le sexe des sujets.

IV. CONCLUSION

Le SIQ vise à mesurer le niveau d'irrationalité des croyances relatives aux activités érotiques. Le postulat sous-jacent veut que l'irrationalité des stéréotypes entretenus à ce propos compte parmi les tenants majeurs d'une propension à charger les situations sexuelles d'un aspect aversif, soit d'une attitude érotophobe elle-même inductrice de difficultés cliniques liées à l'exercice de la sexualité.

De l'examen du SIQ sur une population de 165 adultes tout-venant, il ressort que la question de l'irrationalité sexuelle s'organise différemment selon qu'on est homme ou femme.

Chez les femmes, un même principe de rationalité / irrationalité régit un large spectre de croyances sexuelles. En qualité de variable homogène, sa meilleure mesure est alors fournie par le SIQ-R-F, l'échelle SIQ Réduite applicable aux sujets Féminins. Dans notre échantillon de femmes, cette dimension globale de l'irrationalité sexuelle se traduit au premier chef par une inhibition anxieuse de l'intérêt sexuel général.

Contrairement à ce que l'on observe chez les femmes, l'irrationalité sexuelle des hommes apparaît nettement composite. Elle est faite de plusieurs tendances qui se côtoient en relative autonomie de sorte que les sujets masculins puissent se montrer électivement irrationnels dans tel ou tel domaine particulier de croyances. A cet égard, la meilleure appréciation de l'irrationalité sexuelle des hommes exige des mesures séparées dans différents domaines. En l'occurrence, la manifestation particulière d'irrationalité qui consiste à scotomiser la valeur adaptative de la communication au plan sexuel, cette forme d'irrationalité mesurée par l'échelle F2 représente une importante zone de vulnérabilité au sein du système de croyances propre aux hommes. Sans doute la problématisation de certains fantasmes "hétérodoxes" (F3) et l'intolérance aux frustrations sexuelles (F4) doivent-elles de même se regarder comme des terrains irrationnels sensibles, mais l'épreuve de validité critérielle ne parvient pas à en démontrer clairement l'incidence dommageable.

De fait, il nous faut relativiser une part de la valeur probante de notre test de validité critérielle. Ce point soulève deux questions. La première est relative à la validité du EIAS. Ce questionnaire n'est peut-être pas le plus approprié s'agissant d'exprimer l'érotophobie et les difficultés sexuelles sensément prédites par les données SIQ. Au rayon des perspectives, cette question appelle dès lors à une validation du SIQ par d'autres critères que le EIAS. La seconde question porte sur la complexité des liens entre les cognitions sexuelles de base et les données cliniques. Ne serait-ce pas la sous-estimer que d'attendre du SIQ qu'il puisse directement prédire les attitudes et comportements d'une population tout-venant fortement diversifiée? Sous cet angle, l'intérêt présenté par la

valeur prédictive du SIQ serait moins à saisir en termes linéaires directs qu'en termes d'interactions. Pour lors, nous devrions certainement nous interroger sur la nature et le rôle des facteurs interactifs oeuvrant à l'actualisation de cognitions irrationnelles en une érotophobie et des difficultés cliniques effectives. Ceci appellerait à l'examen des données SIQ dans des populations ciblées sur le critère de la présence de facteurs interactifs supposés (I.e. troubles organiques des réactions sexuelles, conflits conjugaux,...).

Enfin, exception faite de sa sensibilité à l'âge, un paramètre qui certainement traduit l'effet mûrissant de l'expérience, l'irrationalité sexuelle demeure par ailleurs d'une remarquable stabilité, imperméable aux critères d'appartenance socio-culturelle, de conviction et de pratique religieuse, de nationalité et d'orientation sexuelle. Quant à la structure factorielle du SIQ, elle présente également une forte stabilité transculturelle puisqu'on la retrouve assez semblable dans la présente étude et dans celle, princeps, de McCormick et Jordan.

Article Reçu le 4/01/00 et Accepté le 23/05/00

REFERENCES

- ALLGEIER, A.R., ALLGEIER, E.R. (1989). *Sexualité humaine: dimensions et interactions* (pp. 263-295). Montréal : CEC.
- BANDURA, A. (1980). *L'apprentissage social*. Bruxelles : Mardaga.
- BARLOW, D.H. (1986). Causes of sexual dysfunction: the role of anxiety and cognitive interference. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54, 140-148.
- BECK, A.T. (1967). *Depression: Clinical, experimental and theoretical aspects*. New York : Harper and Row.
- BECK, A.T. (1976). *Cognitive therapy and the emotional disorders*. New York : International University Press.
- BYRNE, D., SCHULTE, L. (1990). Personality dispositions as mediators of sexual responses. In BANCROFT, J., DAVIS, C.M., WEINSTEIN, D. (Eds.), *Annual Review of Sex Research* (pp. 93-118). Lake Mills : The Society for the Scientific Study of Sex.
- ELLIS, A. (1962). *Reason and emotion*. New York : Stuart.
- EYSENCK, H.J. (1976). *Sex and personality*. Austin : University Press of Texas.
- FARROW, J. (1990). Sexuality counseling with clients who have spinal cord injuries. *Rehabilitation Counseling Bulletin*, 33, 3, 251-259.
- FISHER, W.A., BYRNE, D., WHITE, L.A., KELLEY, K. (1988). Erotophobia-erotophilia as a dimension of personality. *Journal of Sex Research*, 25, 123-151.
- KAPLAN, H.S. (1979). *La nouvelle thérapie sexuelle*. Paris : Buchet/Chastel.
- KELLY, M.P., STRASSBERG, D.S. (1990). Attitudinal and experimental correlates of anorgasmia. *Archives of Sexual Behavior*, 19, 165-177.
- KEMPENEERS, P., ANDRIANNE, R., MORMONT, C. (1992). Evaluation par questionnaire des inconvénients liés aux prothèses péniennes chez 25 implantés. *Andrologie*, 2, 130-133.
- KEMPENEERS, P., ANDRIANNE, R. (1997). La prothèse pénienne dans le traitement des impuissances organiques. In ZWANG, G. (Ed.), *Où en est la sexologie ? Panoramiques*, 28, 112-124.
- LEMON, M.A. (1993). Sexual counseling in spinal cord injury. *Sexuality and disability*, 11, 2.
- LOPICCOLO, J. (1992). Postmodern sex therapy for erectile failure. In ROSEN, R.C., LEIBLUM, R. (Eds.), *Erectile disorders: assessment and treatment* (pp. 172-199). New York : Guilford Press.
- MAC CORMICK, N.B., JORDAN, T.J. (1986). Thoughts that destroy intimacy: irrational beliefs about relationships and sexuality. In DRYDEN, W., TROWER, P. (Eds.), *Rational-Emotive Therapy: recent developments in theory and practice* (pp. 47-62). Bristol : Institute for RET.
- SBROCCO, T., BARLOW, D.H. (1996). Conceptualizing the cognitive component of sexual arousal. In SALKOVSKIS, P.M. (Ed.), *Frontiers of cognitive therapy* (pp. 419-449). New York : Guilford Press.

ANNEXE I

Adaptation française du Sexual Irrationality Questionnaire (SIQ) de Jordan et McCormick

- 1 Si je veux introduire du neuf dans mes activités sexuelles, je dois me montrer très prudent afin que mon partenaire ne me repousse pas.
- 2 Sur le plan sexuel, mon partenaire devrait être assez sensible pour savoir exactement ce qui me plaît sans que je ne doive rien lui expliquer.
- 3 Le plaisir sexuel devrait être facile, spontané et non pas quelque chose qu'il faut "travailler", quelque chose qui nécessite une adaptation parfois laborieuse.
- 4* Il est normal et sain d'essayer parfois de s'écarter des activités sexuelles classiques ou conventionnelles, même si cela peut ne pas toujours plaire au partenaire.
- 5* Je n'attends pas de mon partenaire qu'il soit capable de lire dans mon esprit, aussi si je veux être satisfait de telle ou telle manière, je lui explique franchement comment procéder.
- 6* J'estime qu'une bonne sexualité nécessite des efforts d'adaptation de la part des partenaires. S'exciter, arriver à l'orgasme ne va pas toujours de soi. Cela demande parfois une laborieuse application.
- 7 Je ne peux pas supporter de voir ma vie sexuelle aller dans une direction autre que celle que je désire.
- 8 Pour pouvoir apprécier pleinement la sexualité, il faut un partenaire habile et compétent.
- 9 Le coït entre un homme et une femme est la seule façon réellement accomplie de satisfaire ses besoins sexuels.
- 10* J'accepte que ma vie sexuelle puisse être parfois très frustrante.
- 11* Le plaisir que je retire de la sexualité n'est pas sous la responsabilité de mon partenaire mais principalement sous la mienne.
- 12* Il n'y a pas qu'une seule et bonne façon d'avoir des relations sexuelles. Par exemple, la masturbation réciproque ou les rapports bucco-génitaux peuvent être aussi agréables que les relations coïtales et peuvent les remplacer.
- 13 Si je rencontre des échecs sur le plan sexuel, cela signifie que j'ai des insuffisances personnelles.
- 14 La conduite des rapports sexuels est une responsabilité qui revient entièrement à l'homme.
- 15 Pour une bonne sexualité, les deux partenaires doivent parvenir ensemble à une formidable explosion orgasmique.
- 16* Ma valeur personnelle n'a rien à voir avec mon fonctionnement sexuel.
- 17* Il est normal et sain qu'une femme prenne l'initiative des rapports sexuels.
- 18* Ce n'est pas grave si les deux partenaires n'arrivent pas ensemble à l'orgasme.
- 19 C'est affreux si je n'arrive à contrôler ni le moment de mon propre orgasme ni le moment de l'orgasme de mon partenaire.
- 20 Sur le plan sexuel, mon partenaire doit avoir les mêmes habitudes et les mêmes fantaisies que moi.
- 21 Les mauvaises expériences précoces faites par une personne perturbent pour toujours sa sexualité.
- 22* J'aimerais contrôler le moment de mon propre orgasme ainsi que celui de mon partenaire mais ce n'est pas grave si je n'y arrive pas.
- 23* Il n'est pas indispensable que mon partenaire ait les mêmes habitudes et fantaisies sexuelles que moi.
- 24* Il est possible de surmonter les sentiments négatifs que l'on éprouve à propos de la sexualité et qui trouvent leur origine dans des expériences traumatisantes faites par le passé.
- 25 Je ne pourrais pas supporter qu'une personne qui m'attire beaucoup me repousse en tant qu'amant.
- 26 Pour une réelle compatibilité sexuelle, il faut que mon partenaire ait envie aussi souvent ou aussi peu souvent que moi.
- 27 C'est atroce lorsque j'éprouve des difficultés à satisfaire mes désirs sexuels ou que je n'arrive pas à éviter les problèmes sexuels.
- 28* Ce n'est pas un problème si l'on fantasme sur quelqu'un d'autre lorsqu'on a un rapport sexuel avec son partenaire.
- 29* Je pourrais m'accommoder d'un partenaire qui a des envies sexuelles plus fréquentes ou moins fréquentes que moi.
- 30* Je peux supporter de rencontrer des difficultés à satisfaire mes désirs sexuels. Autrement dit, je me sens capable de m'accommoder de problèmes sexuels.
- 31 Lorsqu'on a un rapport sexuel avec son partenaire, il est malsain de fantasmer sur quelqu'un d'autre
- 32* Cela me désolerait certainement mais je pourrais tout à fait supporter que quelqu'un qui m'attire beaucoup me repousse en tant qu'amant.

Chacune des 32 propositions s'assortit d'un échelle de réponse en 6 points par laquelle le sujet indique son degré d'accord :

1	2	3	4	5	6
tout à fait faux	assez faux	plutôt faux que vrai	plutôt vrai que faux	assez vrai	tout à fait vrai

Enregistrement des réponses du sujet

Les seize items annotés d'un astérisque (*) représentent des énoncés rationnels. Il revient à l'évaluateur d'inverser la cote d'accord fournie par le sujet de sorte que la valeur 1 traduise l'extrême rationnel et la valeur 6 l'extrême irrationnel.

Les seize autres items correspondent à des propositions irrationnelles. Les cotes sont enregistrées telles que fournies par le sujet.

Le score total d'irrationalité correspond à la somme des cotes ainsi enregistrées. Il peut varier de 32 (irrationalité minimale) à 192 points (irrationalité maximale).

ANNEXE II

A. Items extraits et adaptés du Eysenck Inventory of Attitudes to Sex (EIAS)

- E1. Des conditions appropriées précises doivent être remplies pour que je m'excite sexuellement
- E2. Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de ma vie sexuelle
- E3. Il manque quelque chose à ma vie sexuelle
- E4. Mon comportement sexuel ne m'a jamais posé de problème
- E5. Je me suis senti(e) coupable de certaines expériences sexuelles
- E6. J'éprouve de fortes sensations sexuelles mais, lorsqu'une occasion se présente, je ne peux apparemment pas m'exprimer sexuellement
- E7. L'influence de mes parents m'a inhibé(e) sexuellement
- E8. Je me sens nerveux(se) en présence de personnes du sexe opposé
- E9. Je me sens mal à l'aise avec les personnes du sexe opposé
- E10. Il est difficile de parler avec les personnes du sexe opposé
- E11. Je n'ai pas appris les choses de la vie avant un certain âge
- E12. Je me sens plus à l'aise avec les gens de mon sexe
- E13. Je me tracasse beaucoup à propos du sexe
- E14. Parfois, des pensées à propos du sexe me rendent très nerveux(se)
- E15. Des pensées perverses m'ont parfois dérangé(e)
- E16. Je suis gêné(e) de parler de sexe
- E17. Les blagues sur le sexe me dégoûtent
- E18. J'ai eu de mauvaises expériences sexuelles quand j'étais jeune
- E19. Je ne pourrais jamais discuter de sexe avec mes parents
- E20. Je ne suis pas toujours certain(e) d'avoir eu un orgasme
- E21. Mon partenaire sexuel satisfait complètement tous mes besoins physiques
- E22. J'aime beaucoup les préliminaires sexuels très longs
- E23. Je trouve cela facile à dire à mon partenaire sexuel ce que j'aime ou ce que je n'aime pas dans sa façon de faire l'amour
- E24. J'aimerais être moi-même plus expert(e) et plus expérimenté(e)
- E25. Personne n'a jamais été capable de me satisfaire sexuellement
- E26. Je me sens sexuellement moins compétent(e) que mes ami(e)s
- E27. J'ai peur des relations sexuelles
- E28. Je ne peux pas discuter de sexe avec mon partenaire habituel
- E29. Certaines façon de faire l'amour me dégoûtent
- E30. Idéalement, vous préféreriez avoir des relations sexuelles :
1. jamais
 2. une fois par mois
 3. une fois par semaine
 4. deux fois par semaine
 5. trois à cinq fois par semaine
 6. tous les jours
 7. plus d'une fois par jour
- E31. Avez-vous déjà rencontré des problèmes
- d'impuissance ? (hommes)
 - de frigidité ? (femmes)
1. jamais
 2. une fois ou deux
 3. plusieurs fois
 4. souvent
 5. très souvent
 6. toujours
- E32. - Avez-vous déjà rencontré des problèmes d'éjaculation précoce ? (hommes)
- Avez-vous habituellement un orgasme durant les relations sexuelles ? (femmes)
1. toujours
 2. très souvent
 3. souvent
 4. parfois
 5. pas très souvent
 6. presque jamais
- E33. A quel âge avez-vous eu vos premiers rapports sexuels ? (si vous êtes vierge, ne répondez pas) :ans
- E34. Donnez une appréciation de l'intensité de votre désir sexuel :
- | | | | | | | | | | |
|--------------------|---|---|---|---|----------------------------|---|---|---|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| désir très faible, | | | | | désir très fort, | | | | |
| presqu'inexistant | | | | | irrépressible, astreignant | | | | |

E35. Donnez une appréciation de l'influence (morale, religieuse, esthétique,...) qui vous inhibe sexuellement :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
influence faible, quasi inexistante					influence forte, astreignante				

Remarques :

- Les items 1 à 29 comportent trois modalités de réponse : "vrai" (ou "d'accord", suivant la formulation), "?" et "faux" (ou "pas d'accord"). Il est demandé aux sujets d'éviter autant que possible la réponse "?".
- Les questions 31 et 32 se formulent différemment selon le sexe.

B. Composition des six variables factorielles construites à partir du EIAS

Permissivité

(+) Cela ne me dérangerait pas d'épouser un partenaire qui n'est pas vierge ; La pilule devrait être disponible partout ; La publication de livres pornographiques devrait être plus libre ; La prostitution devrait être légalement permise ; Il ne devrait pas y avoir de censure à propos du sexe dans les représentations et les films ; Les jeux sexuels entre enfants sont tout à fait inoffensifs
(-) La virginité est le bien le plus précieux d'une fille ; Je suis dérangé(e) lorsque je vois des gens s'embrasser en public ; On ne devrait pas avoir d'expériences sexuelles avant le mariage ; Il est préférable d'attendre d'être marié avant d'avoir des relations sexuelles ; Les blagues sur le sexe me dégoûtent ; Il y a beaucoup trop de scènes immorales à la télévision ; Une grande tolérance sexuelle menace les fondations mêmes de la société civilisée ; Je désapprouve l'emploi de mots obscènes en présence d'un public mixte.

Satisfaction

(+) Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de ma vie sexuelle ; Les contacts sexuels n'ont jamais été un problème pour moi ; Mon comportement sexuel ne m'a jamais posé de problème ; Mon partenaire sexuel satisfait complètement tous mes besoins physiques ; Je trouve cela facile à dire à mon partenaire ce que j'aime ou ce que je n'aime pas dans sa façon de faire l'amour.
(-) J'ai été privé(e) sexuellement ; Il manque quelque chose à ma vie sexuelle ; Ma vie amoureuse a été décevante ; Je me tracasse beaucoup à propos du sexe ; J'aimerais que mon partenaire sexuel soit plus expert et plus expérimenté ; Je me sens sexuellement moins compétent(e) que mes ami(e)s ; Je ne peux pas discuter de sexe avec mon partenaire habituel.

Sexe neurotique

(+) Parfois, cela a été un problème de contrôler mes excitations sexuelles ; L'excitation sexuelle m'est parfois désagréable ; J'essaye consciemment d'écarter les pensées sexuelles de mon esprit ; Je me suis senti(e) coupable de certaines expériences sexuelles ; Parfois, j'ai été effrayé(e) de ce que je pouvais faire sexuellement ; Des pensées à propos du sexe me dérangent plus qu'elles ne devraient ; Ma conscience morale me gêne beaucoup ; Parfois, mes émotions sexuelles me dominent ; Je me tracasse beaucoup à propos du sexe ; Parfois, des pensées à propos du sexe me rendent très nerveux(se) ; Des pensées perverses m'ont parfois dérangé(e) ; J'ai eu de mauvaises expériences sexuelles quand j'étais jeune.
(-) Mon comportement sexuel ne m'a jamais posé de problème.

Sexe impersonnel

(+) Nous devrions abolir le mariage ; La fidélité absolue à un partenaire durant toute la vie est presque aussi stupide que le célibat ; J'aimerais regarder mon partenaire sexuel avoir des relations avec quelqu'un d'autre ; Je voterais pour une loi qui permet la polygamie ; Je préférerais avoir un nouveau partenaire chaque nuit ; Le sexe est plus excitant avec une personne inconnue ; Les partouzes m'attirent ; La pensée d'une relation interdite m'excite ; Cela ne me dérangerait pas outre mesure si mon partenaire avait des relations sexuelles avec quelqu'un d'autre, pour autant qu'il me revienne après ; Je prends mon plaisir là où je le trouve ;
(-) Le sexe sans amour ("sexe impersonnel") est très insatisfaisant ; La pensée d'une orgie sexuelle me dégoûte ; L'idée de "couple échangiste" me dégoûte extrêmement ; Je refuserais une invitation à participer à une orgie sexuelle.

Pornographie

(+) J'éprouve des sensations agréables en touchant mes organes sexuels ; J'aime regarder des photos sexy ; J'aime regarder des photos de nus ; Si j'avais la chance de voir des gens faire l'amour sans moi-même être vu(e), je la saiserais ; La nudité du corps humain est agréable à regarder.
(-) Voir une personne nue ne m'intéresse pas ; Je refuserais une invitation à visionner un film érotique ; Je refuserais que l'on m'offre un livre hautement pornographique.

Timidité sexuelle

(+) Je me sens nerveux(se) en présence de personnes du sexe opposé ; Je me sens mal à l'aise avec des personnes du sexe opposé ; Il est difficile de parler avec les personnes du sexe opposé ; Parfois, des pensées à propos du sexe me rendent très nerveux(se) ; Je suis gêné(e) de parler de sexe ; J'ai peur des relations sexuelles.